

NELL PFEIFFER

LES CILÉS DE
POUSSIÈRE



*À toutes celles qui rêvent et espèrent
un jour être libres.*



LES CITÉS SONT NOTRE SALUT.
LES REMPARTS NOS ALLIÉS.
LA POUSSIÈRE NOTRE GLOIRE.





PROLOGUE



Il n'y a plus de lendemain, comme il n'y a plus d'hier depuis longtemps.

Mes incertitudes s'effritent dans l'espoir de jours meilleurs. Ce que je m'apprête à faire est le résultat de toutes mes erreurs et de tous mes silences.

J'ai cru que le passé constituait un remède à cet avenir. Mais la solution s'est transformée en problème, et le temps me manque pour rectifier le tir. Si mes doutes s'estompent, ma peur, elle, grandit.

Le vrombissement de la voiture stationnée devant chez moi constitue un compte à rebours qui crispe mes muscles et fait frissonner ma peau. Mes doigts se resserrent sur les artefacts qui symbolisent ce que nous sommes aujourd'hui : trois objets pour représenter ce nouveau monde, mais qui désormais portent le fardeau de mes vies, les blessures de mon âme et l'espoir de mon être.

Je suis au pied du mur, j'ai repoussé ce moment un instant de trop.

— Je ne sais pas si j'en suis capable.

J'ai quelque chose au fond de la gorge qui m'étrangle, me noie, m'étouffe. Malgré ça, je réponds avec une assurance qui pourtant ne m'anime pas :

— Bien sûr que si. Tu as déjà réalisé le plus dur. La prochaine étape est la plus facile.

Ma voix se brise sur ces derniers mots. Il n'y a rien d'aisé à l'oublier. L'inondation atteint mes pupilles et brouille ma vision.

Ce monde glissait et j'ai tout tenté pour le rattraper. Malgré mes efforts, je n'avais pas assez de bras, pas assez de force. J'ai retenu quelques morceaux, mais j'ai fait dégringoler le reste. L'avenir

est éternel en cet instant, mais il redeviendra incertain. Alors, *ils* auront besoin de moi.

Ses mains englobent mon visage. *Sa* chaleur me fait fermer les yeux. On caresse ma joue, on essuie mes larmes, puis on colle un baiser sur mon front. Cette douceur, j'aimerais me l'imprimer au fer rouge dans l'esprit, mais je sais que dans quelques secondes elle me sera inconnue.

Je parviens à articuler :

— Quand tout se sera calmé...

— Je viendrai te chercher.

Ses pouces tremblent contre mes tempes. *Son* regard est aussi terrifié que le mien est confiant.

— J'ai hâte de te rencontrer de nouveau.

Et *ses* yeux pleurent.

D'un signe de tête, je lui ordonne de commencer. Un geste, et tout cesse. Si la peine qui me consume le cœur a la saveur de la culpabilité, la souffrance qui me transcende subitement a celle du sang. Mes dents se serrent lorsque des doigts électriques glissent dans ma psyché pour m'arracher ce qui me définit. Je ne pensais pas que ce serait aussi simple de se perdre, aussi douloureux de s'oublier.

Il n'y a plus de *nous*, plus d'*eux*. Mon château de cartes mental s'effondre.

Le sacrifice a toujours fait partie du jeu. J'en endosse les conséquences depuis des décennies. Le passé ne m'appartient plus, seul l'avenir compte désormais. Ce monde doit perdurer.

Quoi qu'il en coûte.





PARTIE 1



Comme un devoir, comme une promesse,
les mots demeurent plus éternels que les souvenirs.



CHAPITRE 1



Si l'angoisse avait été un animal, Délia Serpentine l'aurait vue sous la forme d'une anguille. Vicieuse, visqueuse, tourbillonnante et électrique.

— Joachim Ravona. Première ligne, zone Ouest.

Non loin de Délia, un cri de triomphe à peine étouffé jaillit de la bouche de son camarade. Sa tête blonde se détacha de la file que constituaient les troisième année. Plongé dans son uniforme vert foncé, Joachim avait un sourire tout à fait irritant étalé sur sa face élastique.

Dans la salle de conférence de l'académie, baignée par l'éclat matinal, Délia observait ses camarades qui se voyaient confier leur première collecte, achevant ainsi le dernier maillon de leur formation de conservateur.

La liste alphabétique défilait, ne laissant que six élèves dans l'expectative, elle incluse. Face à eux, quatre groupes se distinguaient. Ceux de la seconde ligne, répartis entre la Cité Matérielle, la Cité des Arts et Paviatis, la capitale. Puis ceux de la première ligne : dix chanceux sélectionnés pour les contrées extérieures, destinés à sonder les territoires arides autour des Cités pour rapporter des artefacts. Une place restait à pourvoir et les quatre escouades seraient complètes.

Il fallait que ce soit elle.

— Flavie Salvare. Seconde ligne, Cité Matérielle, collecte Archambault.

L'intéressée intégra en silence le groupe en question. Délia croisa les yeux noisette de sa camarade et échangea avec elle un sourire pudique. Dans quelques heures, Délia irait rejoindre Alphonse Salvare, à qui elle pourrait relater l'affectation de sa cousine avant que cette dernière ait eu l'occasion de le faire.

La Cité Matérielle... Ce n'était pas une si mauvaise assignation, si Délia y songeait sérieusement, ni la Cité des Arts, d'ailleurs.

Elles étaient aussi majestueuses et gigantesques que la Cité qui l'avait vue naître : celle du Savoir. Des hectares d'histoire et de bâtiments ayant survécu à l'ancien monde, désormais rassemblés et conservés, de la plus petite pierre jusqu'à l'objet le plus banal. Ces trois Cités de Mémoire représentaient tout pour Délia, tout pour ce monde, et c'était pour cela qu'elle espérait se rendre à l'extérieur : pour prolonger leur pérennité, pour les nourrir de davantage de Poussière.

Et alimenter la capitale par la même occasion, pensa-t-elle.

— Octavie Savana. Seconde ligne, Paviatis, collecte Valverrant.

Le cœur de Délia se serra. L'anguille venait de lui envoyer un choc électrique dans l'estomac. Il n'y avait qu'à la capitale que Délia ne souhaitait pas atterrir. En vingt ans, elle n'avait jamais mis les pieds à Paviatis et n'y tenait pas spécialement. Elle se targuait d'être friande de nouveauté, mais les ouï-dire en parlaient comme d'un monstre bruyant et puant, à la bouche énorme et aux dents de métal tranchant.

L'apprentie conservatrice s'obligea à faire refluer la bile qui lui remontait dans la gorge. Le prochain nom serait le sien. Elle saurait, après tous ses efforts et malgré sa condition physique, si elle ferait partie de ceux sélectionnés pour l'extérieur. Pour l'au-delà, la chaleur, l'aventure et la reconnaissance.

Délia posa ses yeux sur la professeuse Albechade. Elle avait un visage fin aux pommettes ciselées, et les cheveux presque aussi foncés que les siens. Avant de l'entendre prononcer son nom, Délia s'autorisa enfin une vue d'ensemble. Au début, se concentrer sur le parquet ciré l'avait aidée à patienter ; là, elle s'obligea à prendre une dernière fois son souffle et releva le menton pour embrasser la pièce du regard.

Elle considéra les moulures, les colonnes et le plafond ouvragé de feuilles d'or. Elle observa ce qui pouvait la détacher du moment présent : la trace de terre sur le tapis persan datant de vingt siècles avant l'Alteratum, la chaise en bois sculpté qui retenait la fenêtre ouverte, les longs rideaux de velours émeraude au drapé irréel.

La Poussière.

Là, tout de suite, Délia eut l'envie irrépressible de faire glisser sur son nez ses lunettes à particules. C'était une manie adoptée

durant l'enfance, qui apaisait ses angoisses. Voir le monde tel qu'il était vraiment avait toujours réussi à endormir l'anguille dans son ventre. Délia tourna la tête vers la fenêtre qui découpait un bout de la Cité du Savoir. Elle tenta de visualiser ce voile doré, invisible à l'œil nu, flottant au-dessus des bâtiments. Elle l'imagina aussi transpirer des murs, des meubles, en d'infimes points lumineux, comme des résidus dansants dans un filet de soleil.

C'était pour la Poussière et grâce à la Poussière que les Cités s'élevaient, que les Dons existaient et que Délia était en cet instant plantée comme un piquet, les jambes flageolantes, attendant silencieusement son sort.

— Délia Serpentine. Seconde ligne, Paviatis, collecte Ignatus.

L'anguille frappa de sa queue visqueuse jusque dans la gorge de Délia. L'apprentie conservatrice se figea, parcourue d'un frisson qui lui électrisa les membres. La professeure Albechade darda ses yeux sur son élève, et son expression glaciale ne se réchauffa guère quand la jeune femme lui offrit un air abasourdi. Il n'y eut ni sourire de compassion ni haussement d'épaules contrit.

Seconde ligne, Paviatis, collecte Ignatus.

Son affectation résonnait en écho dans son esprit quand elle se détacha de la file pour rejoindre le groupe où se trouvait déjà Octavie. Elle était trop stupéfaite pour répondre lorsque sa camarade lui susurra à l'oreille :

— Je suis désolée pour toi, Délia. Mais Paviatis, c'est excitant, non ?

Seconde ligne, Paviatis, collecte Ignatus.

Le corps de Délia pulsait, tant et si bien qu'elle n'écoula pas les affectations des quatre derniers apprentis. Elle ne retint qu'une chose : la place dans l'escouade extra-muros était encore à prendre. Pourquoi n'était-elle pas pour elle ?

Seconde ligne, Paviatis, collecte Ignatus.



CHAPITRE 2

— **C**e n'est pas juste!

Délia avait foncé sur la professeure Albechade après la répartition, le visage cramoisi et les lèvres retroussées. Les élèves s'étaient dispersés dans la salle de conférence. Les rires fusaient, les accolades se multipliaient, mais la jeune femme n'en avait cure. Si elle avait félicité du bout des lèvres ses camarades et plaqué sur son visage un sourire factice, dès la première occasion elle était passée à l'action.

Iris Albechade releva les yeux de ses notes, et Délia aurait juré que ses pupilles avaient vibré. C'était un tic récurrent qui traduisait son irritation. La professeure s'empara du bras de son aspirante et l'attira près des fenêtres depuis lesquelles on pouvait observer la Cité du Savoir, qui recouvrait le paysage d'édifices blanchâtres.

— Je me suis entraînée. J'ai prouvé que j'étais capable d'aller au-delà des remparts!

— Parle moins fort et calme-toi.

Le cœur de Délia galopait bien trop vite dans sa cage thoracique. Le démon nommé frustration au fond de sa gorge bloquait sa respiration. Les mises en garde de son médecin, lui rappelant de ménager ses émotions, résonnèrent dans l'esprit de la jeune femme, et elle noya sa peine pour reprendre son souffle, comme il le lui avait appris.

— Il y a neuf recrues pour les collectes extra-muros, je veux la dernière place.

— Paviatis sera un très bon entraînement pour toi, certifia Iris.

— Je n'ai pas besoin d'entraînement supplémentaire, et tu le sais.

— La collecte Ignatus est très importante pour la capitale. Bien plus qu'une exploration. Si tu ramènes assez d'artefacts, je suis sûre que tu pourras être affectée à n'importe quelle unité de

conservation par la suite. Cette collecte n'est pas une fin en soi, ma chérie.

Le regard perçant de la professeure s'était adouci; au lieu de lui réserver le masque rigide que lui imposait sa profession, Iris Albechade redevint soudain sa mère.

Délia baissa les armes, tout en conservant une amertume au fond de la gorge.

— J'ai travaillé dur pour que mes faiblesses ne me handicapent pas, soupira Délia. J'ai une bonne endurance, pas sur la durée, mais assez pour une expédition sous la chaleur ardente.

Délia devait ralentir. *Toujours ralentir*. Respirer, calmer son cœur, ne pas courir, rester tranquille. Autant de prescriptions pour lui éviter d'essouffler le petit corps plein de défauts qui l'empêchait d'être au même niveau que ses camarades.

— Je sais, répondit Iris. Et l'académie est consciente de tes efforts. C'est pour ça que tu as cette affectation.

— Qui sait quand une autre opportunité d'explorer au-delà des remparts se présentera de nouveau? Quand ce Déclin sera fini, peut-être qu'aucun autre ne se reproduira avant ma mort.

Délia jeta un regard à l'extérieur. Après la forêt de bâtiments, on distinguait à peine le mince ruban beige de cet horizon vide et stérile qu'étaient les terres arides. Sous le dôme invisible formé par la Poussière, les habitants de la Cité du Savoir étaient en sécurité, dans une atmosphère maintenue à une température tolérable. Dépassé cette protection, c'était invivable.

Iris posa ses deux mains sur les épaules de sa fille. Elle planta ses yeux verts dans ceux, noirs, de Délia.

— Celui-ci ne te suffit-il pas pour que tu souhaites déjà une nouvelle baisse d'énergie?

— Bien sûr que non, maman. Mais le dernier Déclin a eu lieu avant ma naissance et le précédent, il y a quatre-vingts ans. Si ramener des artefacts oubliés à l'extérieur aide à maintenir nos dômes, je veux y participer. C'est pour faire la différence que je veux devenir conservatrice. Et puis, qui sait, peut-être que cette expédition ramènera assez de vieux objets pour que les missions extra-muros cessent.



— Et ton travail demeurera, les collectes de seconde ligne en sont la preuve. Il y a encore beaucoup de livres disséminés dans nos Cités qui n’attendent que toi.

Délia se mordit la joue, consciente que sa mère avait raison. Bien que voyager dans les terres arides soit un rêve qu’elle chérissait, l’essentiel de son travail se trouvait au sein de la Cité du Savoir, dans la conservation des manuscrits et la participation aux collectes. Telle était la mission des conservateurs : dénicher des objets imprégnés de Poussière, essentiels pour insuffler de l’énergie aux Cités de Mémoire et préserver l’intégrité des dômes.

Elle aurait pu travailler dans la Cité Matérielle ou même celle des Arts, partir en quête de meubles, de tableaux et de musique, mais sa destinée semblait tracée dans l’art subtil des mots, guidée par l’odeur du cuir et des pages jaunies par les doigts du temps.

— Et tu fais la différence, Délia. Paviatis a demandé une Érudite de talent pour cette collecte, et tu étais la mieux placée pour ce rôle. Ramène-nous assez d’artefacts pour faire briller cette Cité de mille feux, et alors l’académie placera ton nom en haut de la liste pour les expéditions.

Délia déglutit difficilement. Elle savait qu’elle ne pourrait rien changer à son affectation.

Ce n’est pas une fin en soi, a dit maman.

Les expéditions hors des Cités avaient repris depuis à peine six mois. Et pour cause : le Déclin frappait de nouveau à leurs portes. C’était un phénomène inexplicable, récurrent et inhérent à l’Alteratum – ce bouleversement survenu trois siècles plus tôt, qui avait introduit la Poussière et les Dons dans la société.

Cela entraînait périodiquement une chute d’énergie, affaiblissant la Poussière et les dômes, provoquant une hausse de la température au sein des Cités. En réponse, les excursions au-delà des remparts, normalement interdites, étaient exceptionnellement autorisées pour les conservateurs, afin qu’ils puissent collecter de nouveaux artefacts destinés à enrichir les collections des Cités de Mémoire, alimentant leurs murs de leur histoire mais aussi de leur pouvoir.

Toutefois, ces excursions étaient bien plus que des missions de conservation, elles prouvaient les dires de la capitale : il ne restait

plus qu'eux. Quatre villes ayant survécu aux guerres, à la maladie et aux famines. Quatre villes qui dépendaient de la Poussière.

*« Les Cités sont notre salut, leurs remparts nos alliés,
la Poussière notre gloire. »*

Les paroles scandées par Paviatis lui revenaient souvent en mémoire. Elles étaient répétées comme un hymne lors de chaque conférence gouvernementale, sur chaque document administratif. Le Déclin avait recommencé depuis six mois et cette devise était un venin insidieux qui serpentait dans les veines de Délia, empoisonnant son cœur angoissé.

Délia hocha la tête en signe d'assentiment. Il ne lui restait qu'à prouver sa valeur dans cette mise à l'épreuve sur le terrain. Finis les tournois de collectes entre académies, finies les notes griffonnées sur des copies.

— D'ailleurs...

Un rectangle bleu foncé dansa dans l'air avant de se retrouver entre les doigts de Délia. Son invitation pour la collecte.

— Tu ne rigolais pas quand tu disais qu'elle était essentielle pour Paviatis, dit-elle à sa mère.

La teinte des enveloppes annonçait leur degré d'importance. Du bleu clair, elles pouvaient virer jusqu'à l'orange.

— D'après ce que je sais, Edgar Ignatus était un grand collectionneur. Il est mort il y a quelques jours et son manoir regorge d'objets datant d'avant l'Alteratum.

— Un phare dans l'obscurité, hein?

Iris esquissa un sourire entendu. Délia avait déjà hâte de voir le lieu suinter de Poussière de la cave au grenier.

— Paviatis voudrait mettre la main sur les restes au plus vite après votre passage, c'est pour ça que c'est urgent.

— Pour leur fichu Élixir, grogna Délia.

— Il y aura des conservateurs envoyés par la Cité Matérielle et la Cité des Arts, ajouta Iris, ainsi que des antiquaires provenant de Paviatis.

— Donc ce manoir va ressembler à un champ de bataille? grimaça Délia en se souvenant du chaos du tournoi qui avait opposé des classes provenant des trois Cités de Mémoire.

— Ce sera beaucoup plus calme que les épreuves académiques. Dès qu'on met en compétition des jeunes, on dirait qu'ils jouent leur vie, mais ne t'inquiète pas, évite de courir à toute balle et tout ira bien. Ton départ est pour demain matin, 7 heures. Un fourgon adiabatique¹ t'attendra à la gare.

— À défaut de partir en expédition, je vais au moins traverser les terres arides en fourgon, rétorqua Délia d'un ton sarcastique.

Elle s'empara ensuite de la lettre et la décacheta. La date et le lieu étaient clairement indiqués sur l'invitation : un quartier éloigné du cœur de la capitale. Elle ne put s'empêcher de ressentir un soulagement à l'idée d'éviter le tumulte du centre-ville.

— Allez, viens là, lança Iris en souriant.

La jeune femme s'engouffra dans l'étreinte que lui offrit sa mère. La manière dont elle la serra contre elle lui fit un drôle d'effet. L'accolade était plus puissante, plus longue et bien plus emplie de non-dits qu'aucune autre. Iris Albechade n'avait jamais été douée pour exprimer le fond de sa pensée, pour exposer ses sentiments. Alors Délia s'imagina que cette attention dénotait une certaine fierté et elle s'y accrocha.

— N'as-tu pas la livraison à la bibliothèque? s'étonna soudain Iris.

La livraison! Délia ouvrit grand les yeux quand l'anguille frappa sa cage thoracique. Un baiser sur la joue de sa mère et elle quitta la salle de conférence pour plonger au cœur de la Cité du Savoir, droit vers la tour de la Bibliothèque nationale qui s'élevait, bien plus haute que l'ensemble des bâtiments.

1. Qui est imperméable à la chaleur. [Note de l'autrice.]

Cette nuit, une onde de choc m'a réveillé et mes yeux grands ouverts sur le plafond de ma chambre se sont accrochés aux milliers d'étoiles qui s'y étaient invitées. J'ai tout d'abord cru à une paralysie du sommeil, avant de pouvoir tendre le bras et de les toucher du bout des doigts. Je me suis levé, et elles étaient encore là. J'ai frotté mes yeux et elles étaient encore là. Quand j'ai jeté un œil dehors, elles étaient encore là. Des étoiles aussi fines et scintillantes que celles qui peuplent le cosmos.

Avec le recul que m'offre l'aube, je réalise que ce phénomène ressemble davantage à des particules de poussière captées dans un rayon de lumière. De la poussière... J'aime ce mot, à la fois insignifiant et essentiel. Car la poussière s'accroche, persiste, revient toujours. Je ne sais pas ce que tout cela signifie, mais j'ai l'intuition que cela va chambouler notre monde.

Je couche ces mots tandis que les médias posent enfin un nom sur ce qui bouleverse notre vie depuis plus d'une semaine : l'Alteratum. Il a été provoqué par Alescio Novak, et peut-être est-ce la réponse à tous nos maux.



CHAPITRE 3

À la manière d'une page que l'on tourne pour découvrir la suite d'une histoire palpitante, Délia poussa l'imposante porte de la salle suspendue et embrassa du regard la beauté de la Bibliothèque nationale.

Elle avait beau avoir grandi entre ces murs, rien n'estompait la splendeur de ce qui se mouvait devant ses yeux. Les étagères flottaient. Les livres virevoltaient. Les pages s'agitaient. Comme un immense poumon, la bibliothèque respirait.

Enivrée par la puissance du passé, la salle suspendue était un entrelacs de mémoire et de connaissances qui lui permettait de défier les lois de la gravité.

Délia s'avança sur le pont, ses pas résonnant sur la surface pavée. Il traversait l'édifice de part en part, suffisamment large pour accueillir des groupes entiers de curieux venus admirer l'étrange ballet des étagères. De chaque côté, des centaines de rayonnages s'élevaient vers le dôme vitré ou bien s'enfonçaient dans les profondeurs de la tour.

Les lieux remuaient déjà sous l'effervescence des visiteurs. Un groupe de nez levés, agglutinés en visite guidée, contemplaient le phénomène de ses étagères mouvantes. Le vent qu'elles brassaient soulevait les mèches de cheveux de ceux pressés contre la rambarde de fer.

— Ce lieu est l'un des plus uniques, toutes Cités confondues, déclara Aurélie, la bibliothécaire, qui se faisait engloutir par son groupe du fait de sa petite taille. Il y a bien la galerie aux sièges chatouilleurs de la Cité Matérielle ou les musées animés de la Cité des Arts, mais la Bibliothèque nationale de la Cité du Savoir reste la plus chargée en passé, car c'est en ce lieu que l'on trouve le plus grand nombre d'artefacts au mètre carré. Ici sont entreposés des manuscrits vieux de plusieurs milliers d'années.

Une main se dressa dans l'assistance, ornée d'une chevalière en argent qui brillait à son annulaire.

— Avez-vous des manuscrits d'après l'Alteratum? demanda le jeune homme.

— Pas ici. Les ouvrages ayant été écrits après le bouleversement ou bien qui sortent tout juste de nos imprimeries sont destinés à d'autres bibliothèques dans la Cité, en fonction de leur genre. Si vous enfiler vos lunettes à particules, vous ne verrez pas un seul livre qui ne brille pas de Poussière.

Comme si la bibliothécaire venait de leur donner un signal tacite, les visiteurs enfilèrent leurs binocles de concert. Délia ne prenait plus l'habitude de le faire à chaque visite, mais, si elle les imitait, elle verrait les livres suinter de fines particules dorées.

Un souffle d'émerveillement traversa leurs lèvres tandis qu'un air béat s'esquissait sur leurs visages juvéniles.

Un groupe d'Exaltés provenant de Paviatis, comprit Délia, qui avait ralenti le pas pour les observer à la dérobée. Ses yeux de lynx balayèrent la foule et notèrent, sur presque chaque personne, une chevalière frappée d'un chiffre, signe distinctif de ceux qui avaient reçu des injections d'Élixir pour rajeunir.

Demeurer jeune en puisant dans les ressources du passé n'était pas une pratique réservée aux habitants de la capitale, bien que Paviatis n'ait pas été surnommée la Cité de Jouvence sans raison. Aurélie en était la preuve: sa chevalière, marquée du chiffre 2, témoignait de ses deux rajeunissements. Malgré son amour pour le passé et bien qu'elle soit originaire de la Cité des Arts, la bibliothécaire tenait à sa jeunesse comme un livre à ses mots.

— La salle suspendue possède une autre particularité, savez-vous laquelle? demanda Aurélie d'un ton enjoué.

Un voile de silence se déploya autour d'eux, puis quelqu'un répondit – pas assez fort pour que Délia l'entende.

— Oui! Exactement! Je vous laisse essayer, répondit la bibliothécaire.

L'un des ouvrages qui flottaient autour d'eux fila dans leur direction et atterrit dans les mains de celle qui venait de poser sa question. Délia esquissa un sourire.



« Ici, si vous ne savez pas ce que vous cherchez, la bibliothèque se chargera de le découvrir pour vous » : telle était la devise qu'aimaient scander les bibliothécaires et que Délia répétait bien plus souvent qu'elle ne le pensait réellement. Car, il fallait se l'avouer, les livres n'en faisaient parfois qu'à leur tête.

— Il suffit de réfléchir à un sujet, poser une question, et la bibliothèque trouvera le livre adéquat ! expliqua Aurélie au groupe.

En réalité, si ces ouvrages pouvaient sembler vivants, ils s'animaient surtout grâce à la Poussière. Tous ces artefacts, présents lors du grand bouleversement, possédaient depuis une marque qui leur permettait aujourd'hui de virevolter entre ces murs.

Leur passé animait leur présent. Comme pour beaucoup de choses ici-bas.

Délia délaissa le groupe et poursuivit sa route jusqu'au comptoir installé au milieu du pont, où elle ne fut pas surprise de retrouver Alphonse. L'adolescent avait le poing enfoncé dans la joue, la bouche entrouverte et les yeux clos. N'était-ce pas un peu de bave qui brillait aux commissures de ses lèvres ?

Elle s'apprêtait à cogner sur le bois pour l'extraire de sa somnolence, mais stoppa son geste en observant la gazette coincée sous son coude. Elle lut la une à l'envers :

VOL DANS UN TRAIN DE MARCHANDISES RELIANT LA CITÉ MATÉRIELLE À PAVIATIS

Encore les Résurgents, pensa Délia avec lassitude.

Le modèle sociétal imposé par la suprématie de Paviatis ne faisait pas l'unanimité. Depuis plusieurs siècles, des rebelles, ayant échappé à la domination de la capitale lors de l'exode, s'étaient repliés quelque part dans les profondeurs de la terre, refusant catégoriquement de se plier aux lois des Cités. Exécrant la capitalisation faite du passé.

Délia n'avait jamais accordé beaucoup d'attention aux rumeurs qui circulaient à leur sujet. La plupart du temps, ils semblaient laisser les Cités de Mémoire tranquilles, se concentrant uniquement sur les livraisons d'objets gorgés de Poussière qui transitaient entre elles. Peu d'informations concrètes existaient sur eux : on

ne savait ni combien ils étaient ni où ils se cachaient. Ils étaient souvent relégués au statut de légende urbaine, prenant soudain vie une ou deux fois par année quand ce genre d'articles surgissaient.

L'apprentie conservatrice reporta son attention sur Alphonse. Sur ses cheveux frisés coupés court, sur sa peau noire, légèrement brillante sous les rayons filtrés par la coupole, sur ce visage encore enfantin malgré ses seize ans.

Comment osait-il s'assoupir en plein service? Si son oncle était là, elle aurait vu son visage ridé prendre une teinte rougeaude. Avec un sourire malicieux Délia balaya l'équilibre précaire qu'il avait formé et repoussa son bras. Alphonse sursauta dans un renflement sonore.

— Comment puis-je vous aider? bafouilla-t-il.

— C'est moi, Alphonse.

Les paupières du garçon s'agitèrent.

— Oh, Délia!

— Tu bavais, dit-elle avec un petit sourire railleur.

L'adolescent essuya sa bouche d'un revers de manche, gêné.

— Je me reposais les yeux.

— C'est ton oncle qui ne serait pas content de savoir que tu piques du nez durant ton service.

— Mais il n'est pas là, et tu ne lui diras rien, pas vrai? demanda-t-il en faisant la moue.

L'Érudite posa ses coudes sur le comptoir et ne répondit que par un sourire. Alphonse était le neveu de Valaire Duraime, le mentor de Délia. Depuis le début de sa troisième année de conservation, elle se formait auprès du vieux bibliothécaire. Un passage obligatoire pour valider son année.

— Comment se porte-t-il, d'ailleurs?

— Il songe à se rendre à Paviatis pour se faire soigner. Perdre sa jambe ne l'enchanté pas vraiment...

Délia ne put s'empêcher de grincer des dents.

— Est-ce qu'il compte récupérer quelques années de jouvence par la même occasion?

Alphonse haussa les épaules avec désinvolture.

— Il commence à prendre de l'âge, et tu sais combien il aime son travail. L'idée de ne plus pouvoir arpenter la bibliothèque à

sa guise le contraire profondément. Si tu le voyais se plaindre à la maison... Il ne pourra plus grimper aux étagères si sa jambe lui fait défaut.

— C'était déjà une étrange manière de faire.

— Les étagères ne sont pas censées dégringoler, non plus.

Certes. L'incident qui était survenu deux semaines auparavant avait ébranlé la Cité entière. Une bibliothèque était tombée. On utilisait le mot « tomber », mais on pouvait aussi bien dire : chuter, s'effondrer, s'écrouler, se fracasser, exploser. Et malheureusement, il s'agissait de celle que Valaire Duraime escaladait.

Le bibliothécaire avait l'habitude d'arpenter les meubles comme on gravit une montagne, un mont à la fois, à mains nues. Si cela pouvait être dangereux, Valaire était un expert, pratiquant cet exercice depuis son adolescence.

Lorsque l'étagère avait cédé sous son poids pour s'écraser sur le sol, plusieurs mètres plus bas, le vieil homme s'était trouvé chanceux de ne s'en sortir qu'avec une jambe brisée. En morceaux certes, mais encore en vie.

Ainsi, depuis deux semaines, Alphonse possédait le trousseau de son oncle, prenant en charge le secrétariat et les livraisons à sa place. Bien qu'il soit jeune, la bibliothèque était une seconde maison pour lui, et aucun recoin – ou presque – n'avait de secrets pour lui. Délia se réjouissait de ce changement, qui lui permettait de retrouver le petit garnement avec qui elle avait passé son enfance à explorer la salle suspendue pendant que son oncle travaillait. En deux semaines, elle avait passé plus de temps avec lui qu'au cours de ces cinq dernières années.

— Je n'ai pas arrêté d'y penser, continua Alphonse. Je sais que le Déclin est sur toutes les lèvres, mais ce n'est pas un peu tôt ? Le dernier a eu lieu il y a quoi, seulement vingt ans ?

— Vingt et un ans, pour être précise, rectifia-t-elle.

L'adolescent verbalisait les craintes de Délia. Bien qu'elle ait toujours trouvé la pratique de Valaire étrange, ce qui l'était plus encore c'était qu'une bibliothèque était tombée. Ce n'était jamais arrivé.

C'était une preuve supplémentaire, un nouveau signe du Déclin.

Quand une telle baisse d'énergie était à déplorer, il ne fallait que quelques mois pour que les Cités prospèrent de nouveau, plus puissantes que jamais et débordantes de particules. Le gouvernement parlait d'un phénomène « naturel », une nouvelle réalité née dans le sillage de l'Alteratum.

— Tu crois que la bibliothèque pourrait s'effondrer ? Pas une étagère, cette fois-ci... Mais la Bibliothèque nationale tout entière ?

— Ne dis pas de bêtises. Peut-être que cette étagère n'a pas supporté le poids de ton oncle.

C'était la seule explication.

— Tu sais comme moi qu'il a escaladé ces bibliothèques un nombre incalculable de fois sans qu'aucune chavire.

— C'était la fois de trop, voilà tout.

L'agacement fit vibrer les narines d'Alphonse ; il ne semblait pas apprécier le raisonnement de Délia. Les lèvres du garçon se plissèrent jusqu'à former une ligne, comme s'il souhaitait créer une barrière pour retenir les hypothèses qui se bouscuaient dans son esprit.

— Viens, je vais te montrer quelque chose, dit-il d'un air grave.

L'adolescent sortit une petite pancarte indiquant « De retour sous peu » et fit le tour du comptoir.

— Aurélie prendra la relève après sa visite, expliqua-t-il lorsque Délia s'étonna silencieusement de son geste.

De chaque côté du pont suspendu, des escaliers en fer forgé tourbillonnaient jusqu'à un niveau inférieur : l'étage d'étude. Le garçon s'engagea, suivi de près par une Délia quelque peu dubitative. Tout près d'eux, les étagères flottaient librement et un petit sursaut de vertige remonta dans la poitrine de Délia. Non qu'il la paralysât vraiment, mais ce bout de métal qui plongeait dans les ténèbres était déconcertant, effrayant. S'il s'était rompu par un quelconque mauvais sort, Alphonse et elle s'écraseraient plusieurs mètres plus bas.

Sans s'arrêter au second niveau, où plusieurs rangées de bureaux étaient occupés par des étudiants, ils descendirent encore pour arriver là où seuls quelques privilégiés s'engageaient pour rejoindre l'aile interdite.

— Al', où est-ce que tu m'emmènes ?

— En bas!

Alphonse fit claquer la serrure du petit portail qui barrait l'accès aux profondeurs. L'escalier couinait et vibrait sous leurs pas. Hormis le vertige, il y avait bien une raison pour laquelle Délia était rarement descendue. Tout en bas régnaient ombres et saletés, ainsi que cette petite porte métallique qui permettait d'accéder à l'aile interdite. Derrière, les manuscrits sur l'art du Sigil étaient entreposés car, bien avant les Dons, c'était cette magie – faite de sceaux et d'incantations – qui prospérait.

En bas, le fond de la tour s'apparentait à un puits. En levant les yeux, on discernait la coupole qui étoffait ce terrible tableau. Les appliques grésillaient et projetaient une lumière diaphane. Quelques débris subsistaient de la chute de l'énorme meuble de bois sur lequel était monté Valaire. Et si une autre étagère décidait de leur tomber sur la tête et de les écraser comme des crêpes? Délia secoua la tête. Impossible, disait-on.

Alphonse s'aventura dans la pénombre jusqu'à se poster au pied du mur. Ici, les pierres s'évanouissaient au profit d'une longue fresque laissée au seul regard de la poussière, et où l'on respirait davantage de saleté que d'air. Le nez de Délia commençait d'ailleurs à la démanger.

La jeune femme connaissait cet endroit proscrit grâce à sa mère. Plus jeune, la fresque peinte sur la pierre la terrifiait. Elle sentait sur elle les trois paires d'yeux des Fondateurs des Cités de Mémoire, aussi pénétrants que des poignards. Au centre se dressait Klaus Grimorn, Fondateur de la Cité du Savoir, un livre sous le bras. À ses côtés, Lester Verrevent, Fondateur de la Cité Matérielle, arborant une clé autour du cou, et Uriel Arthémon, Fondateur de la Cité des Arts, une fine flûte entre les doigts. Mais ce qui effrayait peut-être le plus la petite Délia, à l'époque, c'était la présence d'une quatrième personne, surplombant les Fondateurs telle une figure divine: Alescio Novak, créateur de l'Alteratum et Chancelier depuis trois siècles.

Autour d'eux se jouaient différentes scènes qui narraient l'histoire des trois cents dernières années. Cela commençait par l'Alteratum, représenté sous la forme d'une onde dorée balayant la terre, leur apportant ainsi Poussière et Dons. Puis il y avait eu

l'exode. Sous la supervision des Fondateurs, il avait été convenu que trois Cités de Mémoire s'élèveraient dans le but de concentrer la Poussière et de créer des dômes rejetant la chaleur. Alors, les bâtiments historiques avaient été arrachés à leur terre pour être relocalisés dans la Cité correspondant à leur spécialité. Ainsi, les bibliothèques qui avaient un jour pullulé dans le pays se retrouvaient ici. Les salles de spectacle, théâtres et opéras étaient, eux, dans la Cité des Arts. La Cité Matérielle recelait quant à elle des musées qui étaient autrefois d'imposants châteaux ou manoirs. Paviatis avait arraché comme un pansement la moindre parcelle de Poussière pour continuer à développer sa technologie. La capitale s'était reconstruite et l'Élixir y était devenu despote.

— Tu m'écoutes? s'impatienta Alphonse.

Le garçon s'était accroupi et glissait ses doigts le long d'une chose que Délia peina à distinguer. Avec le noir qui habitait le tréfonds, elle avait l'impression d'être myope comme une taupe.

— J'ai remarqué ça, la dernière fois lors de ma ronde, expliqua Alphonse avant d'éternuer.

— Tu fais des rondes ici? demanda-t-elle.

Un court silence les enveloppa, dans lequel Délia perçut le bruit de la brise brassée par les étagères au-dessus de leurs têtes.

— Il faut bien couvrir tout le périmètre, répondit-il en haussant les épaules.

— Tu t'es faulfilé dans l'aile interdite, tu veux dire?

— Là n'est pas le sujet. Regarde, je te dis.

Délia se pencha davantage. Ce fut sûrement en observant les yeux plissés de l'Érudite, sa face déformée et ses narines retroussées qu'Alphonse se décida à allumer la lampe de poche suspendue à sa ceinture. Le sang de Délia se glaça.

Une craquelure, une fissure, une veine. Elle commençait au sol et vagabondait sur plusieurs centimètres. Anguleuse, vicieuse, noirâtre.

— Qu'as-tu fait? marmonna Délia, horrifiée.

— Alors là, je t'arrête tout de suite! C'était là quand je suis arrivé!

Délia secoua la tête et recula d'un pas. Bien sûr qu'il était innocent, il aimait la Bibliothèque nationale au moins autant

qu'elle. Et puis l'édifice centenaire était résistant, prospère grâce à la Poussière.

Délia inspira profondément. Il se passait quelque chose. Une chose qui commençait à lui retourner l'estomac. Elle leva les yeux bien haut pour distinguer les étagères qui montaient et descendaient. Cette fois, elle songea plus concrètement au fait que l'une d'elles pouvait bel et bien leur tomber sur la tête.

— J'ai essayé de la colmater, mais elle est trop profonde.

Alphonse posa sa paume sur le bord de la brèche. Il frotta, comme s'il désirait nettoyer le mur. Les poils de ses bras se hérissèrent quand il usa de son Don de Façonneur pour refermer la pierre. Délia le savait doué, il était capable de rafistoler un tas d'objets ou d'en créer de nouveaux. Sur le comptoir du secrétariat trônaient souvent certaines de ses créations que Valaire aimait exposer. Toutefois, après quelques secondes, celle-ci craqua de nouveau et s'ouvrit comme une fermeture éclair.

— Ne touche plus à rien! s'écria Délia avec un haut-le-cœur. Il faut faire appel à des Façonneurs expérimentés, ils sauront sûrement quoi faire.

Et par *expérimenté*, elle faisait référence à des maîtres venus de la Cité Matérielle. Bien que le Don d'Alphonse se soit manifesté à l'âge habituel de sept ans – l'âge de raison, disait-on – et qu'il ne manque pas d'expérience, il y avait une grande différence entre rabibocher une assiette et restaurer un édifice. Seule une formation à la Cité Matérielle pouvait lui enseigner cette maîtrise.

— Je le sens, dit Alphonse, sa main encore plaquée contre la roche. Je peux sentir à quel point c'est profond.

Il leva des yeux implorants vers Délia. Son expression était le reflet de ce qu'elle ressentait à l'intérieur d'elle-même, sans oser traduire cette appréhension sur son visage pour ne pas effrayer l'adolescent.

— La prochaine escouade ramènera de nouveaux artefacts, balbutia-t-elle comme pour se rassurer elle-même, ça va aller.

Pourtant, Délia sentait l'anguille remuer sous sa chair et électriser ses os. Ses membres tremblaient à l'idée que cette fente signifie bien plus qu'elle ne leur montrait.

D'abord un Déclin précoce, ensuite la chute de Valaire, et maintenant cette fissure... Ces symptômes étaient-ils le résultat d'un mal plus grand qui s'infiltrait dans les Cités?

La pérennité du monde s'était imposée depuis la création de l'Alteratum, depuis la création des Cités. Délia repensa aux guerres décrites dans les livres, celles qui avaient décimé les peuples; à la famine et à la maladie qui avaient achevé ceux qui restaient. Et si l'utopie qu'Alescio Novak avait créée grâce à la Poussière et aux Cités n'était que temporaire?

*« Les Cités sont notre salut, leurs remparts nos alliés,
la Poussière notre gloire. »*

Délia souhaitait y croire, mais si ce Déclin était plus dévastateur que tous les autres?

